

matthieu syvander — anaïs vaugelade

LA ROMANCE DE L'OGRE YOSIPOVITCH



Le livre

Édouard est amoureux de Bella.

Mais à part la taille de leurs crocs, ces deux-là n'ont pas grand-chose en commun.

Édouard est un ogre terriblement grossier et malodorant, alors que Bella est une cyclope particulièrement coquette et raffinée. Elle l'a donc prévenu: s'il veut lui plaire, il doit apprendre les bonnes manières et se transformer en gentleman d'ici leur prochain rendez-vous. Sinon, tout ogre qu'il est, elle n'en fera qu'une bouchée.

Édouard n'a aucune chance!

À moins de tomber par le plus grand des hasards sur un expert en bonnes manières dans les Noires Forêts de l'Oural...

L'auteur

[Matthieu Sylvander](#) est né en 1969. Il a grandi sans grande efficacité en Haute-Savoie, ce qui lui a donné un fort penchant pour la montagne sous toutes ses formes: le bas, le haut, et même le dessous.

Aujourd'hui à Toulouse, il essaie de concilier son métier de sismologue avec une activité en pointillés d'auteur pour la jeunesse, ce qui est une manière de funambulisme.

Dans ses histoires, il reconnaît avoir beaucoup d'affection pour les personnages, disons, différents.

matthieu sylvander - anaïs vaugelade

LA ROMANCE DE L'OGRE YOSIPOVITCH



l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

À Élise et Diana





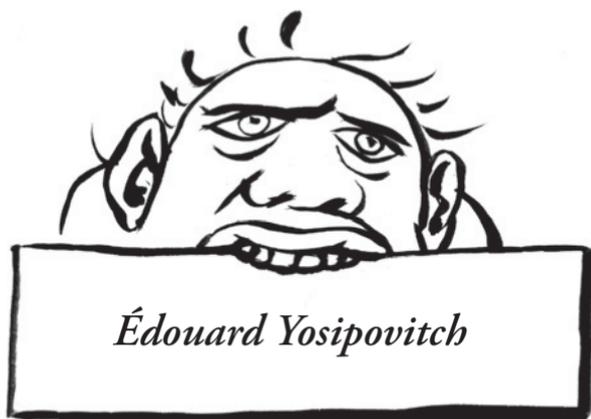
Préambule:
les Noires Forêts de l'Oural

Les Noires Forêts de l'Oural, là-bas, aux confins de la Sibérie éternelle, sont profondes, sinistres, et très mal fréquentées. Les rares explorateurs à en être revenus prétendent, au fil de leurs livres et de leurs conférences, qu'elles sont habitées par des créatures monstrueuses.

C'est très vrai, même si ces pseudo-explorateurs sont probablement de vrais imposteurs. On ne revient pas des Noires Forêts de l'Oural.







Édouard Yosipovitch promenait, mélancolique, son désœuvrement et son grand appétit par les fourrés et taillis des Noires Forêts. Il laissait papillonner ses pensées de-ci de-là, d'un sujet léger – qu'allait-il manger ce soir? – à une question plus grave – cru ou cuit? Et comme il était vraiment d'humeur très profonde, il pensait aussi par intermittence à sa condition d'ogre.

Édouard Yosipovitch était en effet un ogre de l'Oural, de l'espèce sanguinaire et velue. Il arborait fièrement la fourrure gris bleuté de la famille, ainsi que de grosses mains d'étrangleur et un épais crâne aux os saillants, façonné par de longues années de courses en sous-bois et de

rencontres fortuites avec des branches basses. Les Noires Forêts de l'Oural sont épaisses, touffues et très mal entretenues.

Son nom signifiait « Édouard, fils de Yosip » ; feu son père s'était appelé pour sa part Yosip Édouardovitch, car dans la famille des ogres de l'Oural, on brille plus par l'appétit que par l'imagination. Édouard lui avait succédé en tant que chef de clan le jour où il l'avait mangé – c'est ainsi que se règlent les questions de succession chez les ogres, on serait peut-être avisé de s'en souvenir de ce côté-ci des montagnes. Ainsi que le veut la tradition, sa mère s'était alors exilée vers les confins du Kamtchatka, accompagnée des jeunes frères d'Édouard, du moins ceux qui couraient assez vite.

Édouard Yosipovitch s'était ainsi retrouvé chef de clan, mais sans clan. Il menait donc une vie solitaire et monotone, faite de chasse, de repas, et de digestion. Pour tromper son ennui, il avait pris l'habitude de se parler à lui-même. Il avait ainsi l'impression d'être moins seul.







*Une innovation pédagogique
qui soulève l'enthousiasme*

Les Noires Forêts de l'Oural ne sont pas peuplées que de monstres – ce n'est pas faire offense à un ogre que d'user de ce qualificatif. Elles hébergent également des êtres sensibles et cultivés, comme le vieux blaireau Igor Alexandrovitch, précepteur au palais du Noir Seigneur des Forêts Noires de l'Oural, ou ses deux élèves: le jeune loup Vladimir Sergueïevitch, fils du Noir Seigneur, et sa charmante cousine Natacha Borissovna.

Il se trouve justement qu'à l'instant précis où débute cette histoire, Igor Alexandrovitch sollicitait de Sergueï Ivanovitch, Noir Seigneur des Forêts Noires de l'Oural et papa de Vladi-

mir, l'autorisation de proposer à ses élèves une sortie scolaire.

– Vous comprenez, votre Noire Seigneurie, j'aimerais expérimenter une pédagogie vivante, interactive et colorée qui pourrait remotiver Vladimir Sergueïevitch et Natacha Borissovna, car pour tout vous dire, il me semble parfois déceler chez eux comme un soupçon de désintérêt pour mes leçons. Ils lèvent la tête, regardent par la fenêtre...

– ... contemplent les mouches, bayent aux corneilles, se mettent les doigts dans le nez... Je vois très bien, mon cher Igor, et cela me rappelle de désespérants souvenirs personnels.

– Bref, reprit le professeur d'un ton sec, c'est oui ou c'est non ?

Le Noir Seigneur donna son accord, surpris par le changement d'intonation du vieux blaireau. Ce n'est que lorsque celui-ci se fut retiré en ronchonnant que Sergueï Ivanovitch en comprit la raison. Comme le temps passait vite ! Igor Alexandrovitch était précepteur dans la famille depuis déjà trois générations...







Tout à ses pensées, l'ogre Édouard ne prêtait guère attention au chemin qu'empruntaient ses pieds velus, et il s'aperçut soudain que la portion de forêt dans laquelle il se trouvait lui était complètement inconnue. Son instinct de chasseur prit alors le dessus; il ouvrit l'œil, tendit l'oreille, dilata la narine, fit claquer sa langue, et remonta son pantalon.



Aussitôt, il lui sembla entendre un bruit insolite.

– Écoute, Édouard Yosipovitch, murmura-t-il. Quel est donc l’animal qui hurle ainsi ?

Il connaissait en principe tous les habitants de la forêt et leurs différents cris : couinements de terreur, brames de douleur ou gémissements d’agonie. Là, il s’agissait plutôt d’une sorte de chant étrange, qu’Édouard aurait pu qualifier de mélodie langoureuse s’il avait connu ces deux mots. Redoublant de prudence – on ne pouvait avoir confiance en personne, dans l’Oural –, il s’approcha à pas de loup.

Assise sur un rocher moussu, la tête inclinée sur l’épaule, les cheveux tombant en cascade jusqu’à terre, une créature inconnue fredonnait, l’œil mi-clos.



La clairière dans laquelle elle se trouvait était baignée par un soleil tamisé, une brise légère faisait ondoyer sa robe, dans l'air frais flottait comme un parfum printanier, et Édouard Yosi-povitch ne reconnaissait plus du tout ses Noires Forêts.

À petits pas prudents, il traversa la clairière et s'arrêta à une distance suffisante de la créature. Celle-ci redressa le front et planta son regard dans celui de l'ogre. Instantanément, les genoux d'Édouard se déroberent et il s'effondra par terre. Il lui fallut quelques instants pour parvenir à se relever, puis à ouvrir la bouche. Bizarre, cette sensation de faiblesse dans les membres et d'épaisseur dans la langue.

– Bonjour, réussit-il finalement à croasser.

– Bonjour, susurra la créature.

Le son de sa voix avait un effet insolite sur la fourrure d'Édouard. Plaquée sur sa peau en temps normal, elle se hérissait désormais sur l'ensemble de son corps, par petites touffes bleutées, comme s'il avait froid. Vraiment curieux.

– Je m’appelle Édouard Yosipovitch, hasarda-t-il, essayant de chasser de sa gorge une énorme boule qui n’avait rien à faire là.

– Vraiment? fut la réponse. Moi, c’est Bella.

Bella! Était-ce possible? Même le prénom de l’étrangère faisait courir des frissons dans le dos de l’ogre.

– Ah, oui. Euh, Bella comment? balbutia-t-il, faute de mieux.

Ce fut au tour de l’inconnue de paraître surprise.

– Je veux dire, Édouard Yosipovitch – fils de Yosip, mon pauvre père. Et vous?

– Mon père s’appelait Polyphème, dit Bella en se passant la main dans les cheveux, mais je m’appelle Bella tout court. Je viens des Îles du Vent, sur la Mer du Sud. Il y a bien longtemps que je n’ai plus entendu parler de mon père. Je suis aujourd’hui fille de Zéphyr, fière, libre, seule et indépendante.

– Seule et indépendante, répéta Édouard d’un air béat.

La conversation prenait décidément un tour

fort étrange, différent de tout ce qu'il avait pu connaître jusque-là. Étrange, mais pas déplaisant, ma foi. Mis en confiance, il se sentit autorisé à aborder le sujet qui occupait ses pensées du moment.

—Vous préférez la viande crue ou cuite? demanda-t-il.

La créature eut un imperceptible mouvement de recul. Que lui voulait donc cet étrange personnage? Il y avait tant de choses à se dire, de questions à se poser... Elle braqua de nouveau sur lui un regard brûlant.



– Et vous, rétorqua-t-elle, lequel de mes yeux préférez-vous ?

– Lequel de vos yeux ? répéta Édouard sans comprendre.

Et soudain, il réalisa. Bon sang ! C'était une cyclope !





Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MOUCHE

Illustrés par Perceval Barrier :

Le plein de Blorg

Orang et Outang

Collection Neuf

Illustrés par Perceval Barrier :

Béatrice l'Intrépide et le délicieux François les Bas Bleus

Manoel, le liseur de la jungle

Béatrice l'Intrépide

Illustré par Anaïs Vaugelade :

Vladimir Sergueïevitch

Collection ALBUM

Illustrés par Perceval Barrier

Tout sur les tremblements de terre

La chambre de la fille

3 contes cruels

Qui veut aider Ali Baba ?

Illustrés par Audrey Poussier :

Palmier de Noël

Tarte à tout

Illustrés par Marie DeParis :

Moi ! dit la petite taupe

Les loups ne grimpent pas aux arbres

© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 2019

ISBN 978-2-211-XXXXXX-X